

AA Informations de l'Assomption



- ▶ LA CRISE HUMANITAIRE À GOMA
- ▶ L'ART DE DISCERNER ET DE GOUVERNER
- ▶ HOMMAGE AU P. CLAUDE MARÉCHAL



Agenda

Conseil général plénier

- n° 2 : du 30 mai au 8 juin 2024.
- n° 3 : du 2 au 11 décembre.

Conseil général ordinaire

- n° 7 : les 3 et 4 avril.
- n° 8 : du 29 avril au 7 mai.
- n° 9 : les 10 et 11 juin.
- n° 10 : du 4 au 20 septembre.

P. Ngoa

- 4 – 20 mars : Brésil (visite canonique).
- 6 juillet – 9 août : Congo.

P. Benoît

- 4 – 27 mars : Afrique de l'Est.
- 12 – 24 juin : Québec.

P. João

- 4 – 20 mars : Brésil (visite canonique).

P. Thierry

- Le P. Thierry ne prévoit pas déplacements ni d'activités extérieures dans l'immédiat.

P. Étienne

- 6 – 20 mars : Florence.

En couverture

La situation humanitaire est de plus en plus dramatique à Goma, dans le Nord-Kivu (R.D. Congo), où affluent par centaines de milliers des réfugiés chassés par les bandes armées rebelles. L'Assomption, religieux et laïcs en solidarité, affronte cette crise avec beaucoup d'énergie et peu de moyens. Lire Pages 8-9.

Chronique de Due Pini Le Pape à la paroisse S. Pio V



Ce fut un événement pour la Maison Généralice : le 8 mars, le pape François est venu dans la paroisse de notre quartier, S. Pio V, pour une célébration pénitentielle dans le cadre des « 24 heures pour le Seigneur ». Notre communauté était représentée par le Fr. Gilles Allard et le P. Alex Castro, qui accompagnait des étudiants de l'Université de l'Assomption (UA, Worcester, USA) en séjour d'études à Due Pini. Voici leurs impressions :

« La visite papale dans notre église paroissiale a été particulièrement étonnante, et c'est la première fois que cela se produit, déclare le Prof. Lance Lazar, directeur du programme de l'UA à Rome. Je ne connais pas d'occasion où les étudiants d'Assomption ont été plus proches du Pape François. »

C'était la première fois qu'un pape visitait l'église San Pio V : plus de 1500 personnes étaient présentes dans et devant l'église pour apercevoir François. « L'atmosphère était électrique et l'homélie du pape était douce et belle, une véritable invitation à revenir à l'Évangile, poursuit L. Lazar. Il a fait répéter plusieurs fois à toute l'assemblée les mots suivants : « Jésus ne se lasse pas de pardonner ». Il a ensuite ajouté : « Nous pouvons être fatigués de demander le pardon, mais Jésus ne se lasse pas de pardonner ». Ses paroles étaient si accueillantes et si réconfortantes. »

« Voir le pape en personne a été une expérience extraordinaire. Je ne m'attendais pas à avoir l'occasion d'être à quelques mètres de lui, témoigne Hayley Chenoweth, étudiante. Cela s'inscrit parfaitement dans le cadre des études à l'étranger, car on ne sait jamais quelles opportunités on aura dans un autre pays ni à quelles nouvelles expériences on sera exposé. »

« Je ne m'attendais pas à voir le pape d'aussi près qu'à San Pio V... C'était un plaisir inattendu, qui a amélioré mon expérience à Rome, enchaîne son condisciple Thomas Gooley. L'atmosphère dans l'église était l'une des plus uniques que j'aie jamais connues, en raison de l'enthousiasme de l'auditoire pour l'homélie du pape. »

« Ce fut une expérience extraordinaire d'être en présence d'un modèle aussi influent et important pour ma foi », déclare pour sa part Max Fuoco, à qui sa mère et ses frères rendaient visite à Rome pendant la visite papale et ont également pu assister à l'événement : « Entendre son homélie a laissé une impression durable sur ma famille et moi. »

« C'est un exemple de tout ce qui peut se découvrir à Rome, conclut le Prof. Lazar, une belle affirmation du type d'opportunités uniques qui peuvent se présenter sur le campus de Rome. » Le mot de la fin revient à Evan Mailhot, de la même promotion : « J'ai entendu parler de nombreuses personnes qui sont allées voir le pape, mais là, nous avons été si près, presque au point de lui serrer la main... Ce genre de souvenir est unique en son genre. »

« Je cherche le visage du Seigneur »



P. Ngoa Ya Tshihemba
Supérieur Général des
Augustins de l'Assomption

Je viens d'effectuer ma première visite canonique et fraternelle dans la Province du Brésil. Comme c'était la première fois que je visitais le pays, les frères, outre les moments incontournables d'une visite de ce genre, avaient eu la belle idée de me faire visiter les beaux monuments de leurs cités. Et à Rio de Janeiro,

il n'y avait pas d'autre choix que l'imposant *Christ Rédempteur* mondialement connu !

La veille de la visite, les frères disaient qu'il fallait prier pour que le temps soit favorable, car s'il y a beaucoup de nuages, on risque de ne pas voir le visage du Christ ... Par chance, le temps n'était pas si mauvais, mais il fallait cependant être patient et attentif, car de temps en temps des nuages venaient couvrir ce visage ! C'était impressionnant de voir comment les touristes étaient dans l'expectative.

En attendant, ils s'occupaient à regarder des choses qu'on pouvait apprécier de loin, comme le fameux stade de Maracana. Et quand finalement les nuages libéraient le visage du Christ, il suffisait que quelqu'un dise « *Il est là !* » ou « *C'est passé !* » pour que tout le monde sorte son appareil pour la photo souvenir.

Ce phénomène, quotidien sur ce lieu du Corcovado, me rappela le chant d'Odette Verduyck qui donne son titre à cet éditorial et que vous avez certainement écouté plus d'une fois. En voici le refrain et le premier couplet qui, pour moi, méritent d'être médités profondément, surtout en ce temps de Pâques.

*R./ Je cherche le visage, le visage du Seigneur.
Je cherche son visage tout au fond de vos cœurs.*

*Vous êtes le Corps du Christ,
Vous êtes le Sang du Christ,
Vous êtes l'Amour du Christ...
Alors ? Qu'avez-vous fait de Lui ?*

Ce temps de Pâques est un temps riche en célébrations. Et le visage du Christ est au premier plan de toutes ces liturgies. Du visage délabré du Vendredi Saint jusqu'à la face lumineuse de la Résurrection, notre prière est une : *Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !* En fait, le visage dont il est question, c'est tout simplement sa Présence. Mais à Rio de Janeiro comme dans notre vie à tous, ce visage

ou, mieux encore, la présence du Christ Rédempteur est obstruée par des nuages. Et les nuages qui cachent le visage du Christ sont nombreux, inutile de le redire.

Alors, où est-t-il ? les lectures de ce temps pascal font émerger cette recherche du visage, c'est-à-dire de la présence du Christ ressuscité. Depuis Marie Madeleine en passant par les apôtres jusqu'à notre temps, c'est la question qui nous habite : *Où est-Il ?* Il arrive que nous le cherchions là où nous voulons le voir et comme nous voudrions le voir, et du coup, à maintes reprises, nous cherchons ailleurs, alors qu'il est déjà là. Nous cherchons peut-être un visage lumineux du Christ, sans ride ni tache, mais hélas, celui qui se présente semble souvent ne pas remplir ces critères.

Le temps pascal est le temps de la rencontre avec le Ressuscité, le Rédempteur. Cherchons son visage (sa présence). Mais après tout, c'est lui qui se révélera à nous, comme il l'a fait à ses disciples. Ce n'est pas notre recherche, mais sa grâce qui nous fera voir son visage. Et peut-être aurons-nous alors les mêmes sentiments et les mêmes motivations pour continuer à annoncer l'espérance de l'Évangile, sans que rien ne nous arrête, et nous serons capables de dire, comme les apôtres Pierre et Jean, à ceux qui s'interposeront sur notre chemin : « *Quant à nous, il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu.* » (Ac 4, 20)

Pour chercher et trouver le visage du Christ Rédempteur, nul besoin d'aller à Rio. Il est dans les visages de ces milliers de déplacés des guerres, dans les visages de ces civils qui, sous les bombes ou dans les camps de déplacés, doivent faire des choix difficiles. Telles ces femmes à Goma, qui doivent choisir entre la prostitution et la faim : une « *réalité brutale* », écrivait le journal *La Croix* sur la situation en RD Congo. Malheureusement, ces visages souffrants du Christ ne font pas toujours les grands titres des journaux du monde. Peut-être une relecture de l'ouvrage *La trace d'un visage*, publié en 1992 par notre frère Bruno Chenu, peut nous replonger dans la réflexion sur notre relation à Dieu et au visage de l'autre. Il y a là un lien indélébile.

Que la joie de Pâques nous redonne vie, et que l'esprit de notre fondateur le P. Emmanuel d'Alzon « *nous pousse à faire nôtres les grandes causes de Dieu et de l'homme, à nous porter là où Dieu est menacé dans l'homme et l'homme menacé comme image de Dieu* » (RV n. 4). ■

Appels, nominations, agréments...

Le Père Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

- 1) **Kizito Juma SHEBELLA**
(Afrique de l'Est) (26/02/2024)
- 2) **Esso-Tina Romain SIMTORO**
(Afrique de l'Est) (26/02/2024)
- 3) **Videlis Mulandi MUSEMBI**
(Afrique de l'Est) (27/02/2024)
- 4) **Emmanuel Yoabu MASELE**
(Afrique de l'Est) (27/02/2024)
- 5) **Boniface John MUINDI**
(Afrique de l'Est) (28/02/2024)
- 6) **KAKULE MBAFUMOJA Justin**
(Afrique de l'Est) (29/02/2024)

■ À L'ORDINATION DIACONALE

- 7) **Joseph PANAGUITON**
(Europe) (26/02/2024)
- 8) **Joseph NGUYEN VAN Phuc**
(Europe) (26/02/2024)
- 9) **Julius JAGEN**
(Afrique de l'Est) (27/02/2024)
- 10) **MUHINDO MUHASA Angélu**
(Afrique de l'Est) (27/02/2024)
- 11) **Fabrice ANDRIAMALALARSON**
(Afrique de l'Est) (28/02/2024)
- 12) **Pavel TINYAKOV**
(Europe) (28/02/2024)
- 13) **Evans MACHUMA ELKANAH**
(Afrique de l'Est) (29/02/2024)
- 14) **KALINDA Bertin (AfEst)**
(Afrique de l'Est) (29/02/2024)
- 15) **Vicent MUTEGEKI**
(Afrique de l'Est) (29/02/2024)

■ À L'ORDINATION PRESBYTÉRALE

- 16) **Elmer VERGARA**
(Amérique du Nord) (29/02/2024)



■ RENVOI DE L'INSTITUT

Le Saint-Siège, par décret du Dicastère pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique en date du 4 janvier 2024, a rejeté le recours déposé par le **P. NAKUDIANGA MABOKO Hervé** (Province d'Afrique), suite au renvoi décidé le 9 mai 2023 par le P. Benoît Grière, alors Supérieur Général, avec l'accord de son Conseil. Dès lors, le P. NAKUDIANGA MABOKO Hervé ne fait définitivement plus partie de notre Congrégation.

Discerner et gouverner, c'est un « métier » !

Le Père Général et son Conseil ordinaire ont participé en janvier, près de Lyon (France), à une formation au gouvernement dans la vie religieuse. Voici quelques leçons à en retenir.

« Discernement et gouvernement », tel était le thème de la session organisée en janvier par le Centre spirituel du Châtelard, animé par les jésuites à Francheville, près de Lyon. Elle a réuni 70 religieuses et religieux de 31 nationalités, membres de 14 conseils provinciaux et généraux. Outre la dimension essentielle de rencontre, cette session portait particulièrement sur les attentes et les questions de ces responsables, le partage de leurs expériences, soucis, peines et joies. Les échanges avec les organisateurs avec des thèmes de réflexion étaient également très formateurs. Et la rencontre quotidienne du Seigneur, avec des points liés au thème, était bien sûr partie intégrante du programme.

En voici quelques aspects saillants.

1- Appelés à un service de l'autorité

Religieux parmi ses frères, un tel a été choisi, par élection ou par nomination, pour exercer une responsabilité dans les instances provinciales ou générales. Le premier acte, lorsque l'on apprend ce choix, est de le recevoir et de le vivre comme venant de Dieu. L'appel de Dieu s'incarne aujourd'hui par ce choix humain.

Dire « oui » à l'élection ou la nomination n'honore pas seulement la confiance des frères : c'est accepter une mission dans la continuité de la profession religieuse. Lâchant une mission, des engagements, un lieu et des amis, ce frère fait de sa congrégation le premier lieu de sa mission, le lieu de l'offrande de sa vie à Dieu et aux autres, le lieu du service de Dieu et de ses frères et sœurs.

Ce religieux est appelé pour un service de l'autorité. Dans le monde actuel où celle-



ci est parfois contestée et discréditée, il reçoit l'autorité pour la mettre au service des autres. Le sens étymologique de ce mot autorité est à considérer : il vient du latin *augere*, qui signifie croître, augmenter. Celui qui exerce l'autorité (*auctoritas*), a pour tâche de permettre aux autres de grandir. Sa mission doit s'exercer au service de la croissance humaine et spirituelle de chaque membre et de tout le corps de la congrégation.

Il n'exerce pas sa propre autorité. Il l'exerce selon des pouvoirs définis dans le droit canonique et le droit propre de la congrégation. Par des frères qui l'ont élu ou nommé, le supérieur majeur a reçu de Dieu l'autorité, le pouvoir. Il se met à l'école du « Maître et Seigneur » qui a lavé les pieds de ses disciples. Le service de l'autorité est ainsi un lieu de conversion, une invitation à l'humilité, à l'image du Christ « doux et humble de cœur » qui se fait serviteur de tous.



Le P. Etienne Ratalata Rafanambinantsoa.



Centre spirituel du Châtelard, à Francheville (France).

2- Exercer le gouvernement

Appelé à un service de gouvernement, le supérieur majeur est « l'intendant fidèle avisé » à qui Dieu confie le soin de ses frères et sœurs. Il a besoin d'être uni à Dieu dans la prière et dans l'action. C'est Dieu qui est le Maître d'œuvre. Le supérieur majeur et ses assistants sont appelés à offrir toute leur liberté, leur intelligence, leur attention au vouloir bienveillant de Dieu. Ils deviennent ainsi un instrument entre ses mains.

Le Saint Esprit tient une place importante dans leur vie et dans leur mission. Ils se mettent à l'écoute de l'Esprit, à l'écoute de ce que l'Esprit dit à la congrégation. Ils favorisent l'action de l'Esprit dans la congrégation et en chaque membre. Ils se laissent guider par l'Esprit. Ils se laissent gouverner par l'Esprit.

Animés par l'Esprit, le supérieur majeur et ses conseillers sont appelés à l'écoute et à l'obéissance du cœur. Le vœu d'obéissance devient pour eux un chemin concret qui se déploie dans de multiples directions : obéissance à l'élection ou

à la nomination, obéissance aux orientations du chapitre, obéissance à la Parole de Dieu incarnée dans la Règle de vie, obéissance au Christ et à l'Eglise, obéissance aux frères et sœurs dans l'écoute et le dialogue.

Ceux qui sont appelés au gouvernement s'appliquent au discernement. Pour bien discerner, le supérieur majeur et ses conseillers se préparent personnellement pour les séances de conseil. L'ordre du jour, préparé et envoyé suffisamment à l'avance, aide à cette préparation. Ils doivent se doter des moyens de comprendre les sujets à traiter en conseil.

Le travail d'un conseil commence par la prière. Bien discerner est le fruit d'une grâce : une grâce à demander en se rendant disponible au travail de l'Esprit en chacun et par chacun. L'entraide et la complémentarité pour avoir une bonne connaissance des questions à traiter sont importantes.

Prière, prise de parole, silence, écoute et échange contribuent au discernement. Chaque conseiller doit risquer sa parole argumentée, même si son avis est le seul

à différer de tous les autres. Chacun doit se mettre à l'écoute des autres, sans résister au déplacement intérieur, en osant changer d'avis et en renonçant à avoir raison.

Le supérieur majeur s'assure que chaque membre de son conseil puisse s'exprimer et s'exercer à l'écoute mutuelle. Il est ouvert à tous les avis, avec des points de vue souvent complémentaires, voire opposés. Parfois, il a besoin de prendre du temps pour tout déposer dans la prière, demander la grâce d'une décision éclairée, libre à l'heure de Dieu et à la maturité du fruit. La décision ne doit pas se prendre dans la précipitation ou l'émotion.

Quand la décision est prise, chacun est appelé à y adhérer même si elle ne va pas dans le sens de ce qu'il pense. Il faut se rappeler que ce qui se dit au conseil doit rester dans le conseil : la confidentialité est nécessaire et absolue. Pour un certain dynamisme et une créativité, le supérieur majeur peut départager l'animation des séances de conseil avec ses assistants. Pour certains sujets, il peut même recourir à la



Le groupe des participants à la session du Châtellard (cherchez les hommes !).

compétence d'une personne non membre de son conseil.

3 - Quelques aspects à ne pas négliger

L'interculturalité est un élément important pour la compréhension, le respect et l'enrichissement mutuel dans un conseil. *L'internationalité*, les langues utilisées exigent la prise en compte de cet aspect. L'interculturalité se joue aussi entre *générations* différentes, entre *cultures intellectuelles* différentes, entre *cultures ecclésiales* différentes. Pour constituer un groupe interculturel, il faut d'abord établir des relations entre des cultures représentées.

Les bonnes relations, la communication et une cohabitation paisibles ne suffisent cependant pas. Un conseil à caractère interculturel devra faire un pas de plus quant à la tolérance des différences, pour vivre un processus de *transformation*, de *conversion* qui le conduira à créer, comme fruit de cette interrelation, une nouvelle culture : une manière de voir, de penser, de discerner, d'agir qui sera propre à ce conseil. L'enracine-

ment dans le patrimoine spirituel de la congrégation produit une inculturation du charisme.

Pour son épanouissement personnel, le membre d'un conseil saura trouver de l'aide dans l'*accompagnement* spirituel, dans différentes formes de rencontre personnelle avec Dieu. La mise en place, si possible, d'un réseau de personnes de confiance auxquelles s'adresser le soutiendra. Participer à des instances inter-congrégations avec des religieuses et religieux assumant la même responsabilité enrichit son expérience.

Enfin, un religieux en charge de gouvernement doit savoir prendre une *détente* saine avec les choses qui lui plaisent, lui redonnent de l'énergie et lui permettent un équilibre de vie. Il doit particulièrement veiller à sa *santé*, afin de toujours mieux servir Dieu et ses frères.

Une image et une anecdote, pour terminer :

Une image : Une congrégation est comme un jardin. Dieu en est à la fois le Propriétaire et le Jardinier. Mais il a confié au supérieur

majeur et à ses conseillers la tâche de collaborer à son œuvre de Jardinier. Alors le supérieur majeur devient un peu comme le jardinier, et ses conseillers comme des outils. Les outils diraient au jardinier : Attention, tu ne peux pas prendre un râteau pour creuser ou une pioche pour ratisser les feuilles ! Apprends à reconnaître notre spécificité ! Tu connais l'ensemble du jardin mieux que nous, mais parfois nous connaissons une parcelle de cette terre mieux que toi.

Une anecdote : Le maître des novices demande à un de ses novices : « Jacques, en qui as-tu confiance, en Dieu ou en toi ? » Voulant répondre « saintement », Jacques dit : « J'ai confiance en Dieu mon Père. » Le maître reprend fraternellement : « Tu as raison en disant faire confiance en Dieu. Mais ne te laisse pas piéger par la conjonction « ou » ! Aie confiance en toi aussi, car l'Esprit travaille en toi, avec toi et par toi, avec tous les talents que Dieu a mis à ta disposition. »

P. Joseph Étienne Ratalata
RAFANAMBINANTSOA
(Rome)

Dieu est-il silencieux à Goma ?

Le Nord-Kivu (Est de la R.D. Congo) connaît une situation humanitaire plus tragique que jamais, en particulier dans la ville de Goma, cernée par les rebelles armés et où affluent les populations réfugiées. Voici le témoignage des religieux et laïcs sur place.



Quelle est la situation à Goma ?

À l'heure actuelle, le tableau de la vie à Goma est très sombre, car la situation est très critique sous cinq aspects :

- Au plan **humanitaire**, il y a un afflux de déplacés internes qui viennent trouver refuge à Goma. Ils sont aujourd'hui plusieurs centaines de milliers de personnes exposées aux intempéries, sans vivres ni médicaments. Le drame est tellement alarmant sous le regard passif des décideurs ! Tous ces réfugiés comptent sur la providence divine qui passe par l'Église, certains ONG, le gouvernement et des initiatives individuelles.

- Au plan **économique**, la ville de Goma est vraiment asphyxiée. Tous les points d'approvisionnement sont coupés par les rebelles, avec un impact aussi sur des villes voisines dont celle de Bukavu. La flambée des prix s'ensuit.

- Au plan **sécuritaire**, nous notons une surmilitarisation de la ville et de ses alentours, avec la présence de plusieurs forces régionales et des groupes armés locaux dits « Wazalendo », avec un déficit de coordination dans la chaîne de commandement. Mais aussi des infiltrations des rebelles qui créent de l'insécurité pour les personnes et leurs biens.

- Au plan **psychologique**, les populations subissent un traumatisme à cause des massacres et de la survie hors de leur milieu naturel. Cela entraîne stress, déceptions, suicide, drogue, alcoolisme, peur du lendemain... et une haine contre les rebelles et leurs alliés.

- Au plan **religieux**, nous constatons dans nos rencontres et lors des confessions que certains de nos fidèles sont profondément découragés, touchés dans leur foi, car ils ont l'impression que Dieu ne répond pas

à leurs attentes et prières. Dieu semble silencieux ; il n'agit pas. Cependant il y a toujours cette conviction que Dieu agira, même s'il semble traîner.

Cette situation est-elle inédite? Quelles en sont les causes politiques ou économiques ?

Du point de vue politique, il s'agit d'une part d'une guerre d'agression, certains protagonistes revendiquant le respect des accords signés antérieurement et dont les clauses n'ont jamais été révélées au grand jour. D'autre part, on revendique officiellement la protection des populations minoritaires et le retour des réfugiés, mais cette thèse n'est pas partagée par l'ensemble de la population : beaucoup sont convaincus qu'il s'agit plutôt d'une volonté de « balkaniser » l'Est de la R.D.-Congo. Après tout, notre pays compte plus de 450 tribus : pourquoi une seule tribu en difficulté ?

Du point de vue économique, les ressources naturelles de la région sont convoitées par les pays voisins, soutenus par des multinationales. Chaque fois qu'une localité est occupée par les rebelles, on y constate un pillage systématique des ressources naturelles et la mise en œuvre d'un trafic illicite des minerais. Il faut ajouter à cela la culture du cacao dans le territoire de Beni, au nord de la province du Nord-Kivu, où les ADF-NALU (*groupe armé islamique d'origine ougandaise*, NDLR) et ceux qui se transforment en ADF sèment la terreur, égorgent les gens, prennent d'autres en otage depuis dix ans. En octobre 2012, nos trois Pères Edmond Bamutupe, Jean Pierre Ndulani et Anselme Wasukundi ont été enlevés ; le P. Vincent Machozi sera abattu dans un autre contexte en 2016 ; deux abbés du diocèse de Butembo Beni, Charles Kipasa et

Jean Pierre Akilimali seront également enlevés en 2017.

Quels sont les remèdes à cette crise au niveau des responsables politiques de la région et du monde ?

Pour résoudre la crise dans la région des Grands Lacs, notamment dans l'Est de la R.D.-Congo, il faut une approche multi-facettes, impliquant les responsables politiques de la RDC, de l'Union Africaine (UA) et de l'ONU. Voici quelques pistes possibles :

1. **Dialogue inclusif** : Encourager un dialogue politique entre la RDC et le Rwanda, les multinationales sous-jacentes et toutes les parties prenantes, pour résoudre les conflits et les tensions ethniques et politiques qui en découlent.

2. **Renforcement de la sécurité** : Renforcer les forces de sécurité congolaises et internationales pour protéger les civils, améliorer la protection efficace des frontières et lutter contre les groupes armés.

3. **Aide humanitaire** : Fournir une aide urgente aux populations affectées par les conflits, pour répondre à leurs besoins immédiats en nourriture, eau, abris et soins de santé physique et plus particulièrement la santé psychique.

4. **Développement économique** : Investir dans des programmes de développement économique et social pour stimuler l'emploi, réduire la pauvreté et renforcer la résilience des communautés locales.

5. **Réconciliation nationale** : Promouvoir des initiatives de réconciliation pour surmonter les divisions ethniques et politiques et construire un avenir pacifique et inclusif pour tous les Congolais. « Tous réconciliés dans le Christ » : tel était le message du pape François au peuple congolais lors de sa venue à Kinshasa l'an passé.

6. **Coopération régionale** : Renforcer la coopération régionale entre les pays des Grands Lacs pour aborder les causes sous-jacentes des conflits et promouvoir la stabilité et la prospérité dans la région.

Quelles répercussions sur nos communautés et les laïcs assomptionnistes ?

Déjà, la concession de l'Alliance Assomptionniste à Goma est envahie par les déplacés de guerre, qui y ont érigé des abris de fortune. Nous avons ouvert les portes de la grande salle, encore en chantier, aux femmes qui allaient ainsi qu'aux enfants, pour éviter qu'ils soient exposés aux intempéries.

Certains laïcs de l'Alliance qui vivaient dans les cités périphériques de Goma ont déjà abandonné leurs maisons ; la plupart sont allés vivre dans des familles d'accueil.

Cette crise affecte aussi nos deux communautés de Goma (*Notre-Dame de la Paix et Paroisse de l'Emmanuel*, NDLR), qui se sentent limitées dans la mobilisation de l'aide, ayant elles-mêmes des difficultés à survivre.

Que peut faire l'Assomption face à cette situation ?

L'Assomption se trouve devant un défi, celui d'œuvrer à la création d'une oasis de paix au Nord Kivu, comme l'a recommandé le dernier Chapitre général (cf. Actes du 34e Chapitre, nn. 3, 57, 61, 120 - NDLR). D'où le renforcement des différentes initiatives de paix, que ce soit par la communication mais aussi au niveau matériel, en faveur des populations victimes des affres de la guerre.

P. Roger KASEREKA SYAYIPUMA
(Goma)

et **Éric PALUKU KIHUNDU**, laïc de
l'Assomption

Servir l'unité des chrétiens à Madagascar

Depuis un an, le P. Raymond Tongamana est responsable de la commission œcuménique de la Conférence épiscopale nationale. Une expérience singulière, qu'il nous partage ici.



Les responsables
(de gauche
à droite :
catholique,
luthérien,
presbytérien
et anglican) du
FFKM.

En quoi consiste ta fonction dans l'Église malgache ?

P. Raymond Tongamana : Depuis 2003, je suis membre de la Commission épiscopale pour l'œcuménisme, et depuis cinq ans j'en suis le secrétaire général. Elle a été créée par la Conférence épiscopale parce que des chrétiens de différentes Églises se prétendent disciples du Christ à Madagascar mais sont divisés. Présidée par Mgr Gustavo Bombin Espino, archevêque de Tuléar, elle est formée de délégués diocésains.

Sa mission est de développer et d'améliorer l'unité à travers la prière et le culte œcuménique, l'éducation et l'approfondissement de la foi et l'enseignement théologique et pastoral en matière œcuménique. Pour cela, la Commission organise des formations, fait des recherches sur les relations entre Églises dans les diocèses et au plan national, organise des rencontres et des coopérations entre les diverses confessions, etc. Enfin, elle représente l'Église catholique au sein du Conseil œcuménique des Églises chré-

tiennes à Madagascar (FFKM) dont on parlera plus loin.

Quel est actuellement le climat œcuménique à Madagascar ?

- Même si elles n'y pensaient pas beaucoup au début, les quatre Églises historiquement présentes dans le pays (catholiques, réformés, luthériens et anglicans - lire encadré) se sont progressivement rapprochées, ont travaillé ensemble et se sont entraïdées. Au lieu de se battre entre elles, elles se battent ensemble, par exemple pour aider les victimes des catastrophes naturelles qui frappent souvent Madagascar. Elles ne se contentent pas de prêcher l'Évangile, mais participent aux œuvres sociales, devenant un système identifié dans l'île comme pouvant apporter des solutions en termes socio-politico-économiques.

C'est ainsi qu'a été créé le FFKM en 1980, une forme malgache d'œcuménisme qui joue un rôle de médiateur et de réconciliateur dans le pays. Sa voix est écoutée et respectée, y compris lors de crises politiques comme en 1991 où elle a aidé à mettre en place un gouvernement de transition. Entre les Églises, il a longtemps porté de beaux fruits : réflexion sur le baptême, l'eucharistie et le ministère, pastorale des mariages mixtes, traduction commune de la Bible en malagasy, carnet de chants œcuméniques, etc.

Du côté catholique, c'est dès 1962 qu'est née la Commission épiscopale pour l'œcuménisme à Madagascar : deux ans avant le décret *Unitatis redintegratio* de Vatican II ! Son large champ de discussion œcuménique l'ouvre à des Églises au-delà du FFKM, comme les orthodoxes.

Des réalisations ou projets qui te tiennent à cœur ?

- Je pense d'abord aux efforts à faire ! En effet, depuis l'an 2000, la recherche d'une véritable unité a considérablement diminué. On a le sentiment que le FFKM s'écarte légèrement du but et de l'esprit pour lesquels il a été fondé, certains chefs religieux se tournant vers la politique : cela ne contribue pas à l'effort d'unification de l'Église ou de la foi. L'œcuménisme doctrinal est également au point mort.

L'œcuménisme doit nous faire œuvrer ensemble à la protection de l'environnement, car Madagascar est l'un des pays les plus pauvres dans le monde et les plus touchés par le réchauffement climatique. Agissons ensemble pour la protection des droits de l'homme, de la justice et de la vérité, dans la vie quotidienne ou dans le domaine socio-politique.

Comment la cause de l'Unité chrétienne est-elle née dans ta vie personnelle ?

- Ce fut d'abord une expérience familiale. Dans les années 1970 (*le P. Raymond est né en 1964, NDLR*), les relations entre chrétiens protestants et catholiques à Madagascar étaient encore pleines de haine et de division, sous l'influence des anciennes guerres de religion et des rivalités en Europe. Dans ma famille, la sœur aînée de ma mère est luthérienne et nous, nous sommes catholiques. Quand j'avais 7 ou 8 ans, un des enfants de cette tante a été baptisé et ma mère m'a interdit d'y aller parce qu'ils sont protestants. Je crois que c'est ce qui a fait naître en moi la fibre de l'unité chrétienne. J'ai réalisé plus tard que la foi chrétienne appelle à l'amour mutuel et non à la haine mutuelle. C'est très triste de voir une famille qui ne s'entend pas très bien à cause de la religion chrétienne.

Plus tard, en 2003, alors que je n'avais pas étudié spécifiquement l'œcuménisme, j'ai été nommé délégué pour l'œcuménisme dans le diocèse de Tuléar, et j'ai saisi l'occasion pour combattre cette haine entre chrétiens. Je l'ai montré en témoignant. Et comme notre

charisme assomptionniste invite à œuvrer pour l'unité des chrétiens, j'ai saisi ce ministère pour que mon apostolat et ma vie spirituelle aient une coloration assomptionniste.

Qu'attends-tu de l'Assomption au plan œcuménique ?

- Pour nous, assomptionnistes, l'œcuménisme n'est ni facultatif ni optionnel. Cela fait partie intégrante de notre charisme : voir les nn. 5 et 18 de notre *Règle de Vie* ! Un bon nombre de figures de notre congrégation ont essayé de l'incarner dans leur vie : cet effort doit être poursuivi. Pour notre Province assomptionniste, j'invite particulièrement à ce que l'œcuménisme se retrouve désormais dans les textes et réflexions officiels d'animation : Chapitres provinciaux, locaux...

Pour finir, il est bon de noter que pour avoir un authentique dialogue œcuménique, il est toujours nécessaire de se souvenir du commandement de l'amour exprimé dans les trois esprits suivants : l'humilité, la conversion et l'amour. ■



Les religions sur la Grande Île

Les 30 millions d'habitants de Madagascar se répartissent entre :

- **75 % de chrétiens, parmi lesquels :**

34% de catholiques (dite ECAR),

18% de presbytériens (FJKM, réformée),

14% de luthériens (FLM),

4,5% d'anglicans (EEM).

4% d'évangéliques, répartis en un nombre croissant de dénominations locales.

- **4,5% d'animistes (religions traditionnelles)**

- **3% de musulmans.**

Le dialogue œcuménique et interreligieux, une vocation pour l'Église

Le scolasticat de Saigon, au Vietnam, y consacre un cycle de conférences mensuelles

« Le dialogue œcuménique et le dialogue interreligieux constituent une véritable vocation pour l'Église », écrivait Jean-Paul II (exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Asia*, n. 29). Consciente de l'appel de l'Église et désireuse d'approfondir le charisme de la Congrégation, la communauté du scolasticat Emmanuel d'Alzon de Fatima-Binh Trieu a choisi le thème du dialogue œcuménique et interreligieux pour ses conférences mensuelles de l'année académique 2023-2024.

La première conférence a été donnée à la mi-octobre par Sœur Maria Nguyễn Thị Ngọc Lan, FMM. A partir du thème « *Opportunités et défis des activités œcuméniques et interreligieuses dans l'archidiocèse de Saigon* », la sœur a aidé les frères à avoir une vision à la fois globale et spécifique de ce mouvement. En tant que membre du Comité pastoral pour le dialogue interreligieux, elle dispose de réponses détaillées et de statistiques pratiques. Ainsi, les frères ont eu une perspective abondante sur les religions au Vietnam et ont vu la nécessité du dialogue entre les catholiques et les autres croyants.

Poursuivant la série thématique, les frères ont accueilli début novembre le pasteur protestant Lê



La Conférence du pasteur Lê Minh Dat (à gauche).

Minh Đạt, basé dans le Nord du Vietnam. A partir de son expérience de chrétien et de plus de 20 ans de ministère de pasteur au service de l'Église protestante, il a aidé les frères à comprendre le processus de formation des pasteurs au Vietnam. Au cours de la conférence, il a également présenté la vision de l'Église protestante à propos de la vie après la mort. Le pasteur a bien montré comment les protestants mettent l'accent sur la foi en Jésus comme seul et plus sûr moyen de salut. A ce sujet, le pasteur s'est appuyé sur les fondements bibliques pour fournir des preuves et créer une proximité avec l'auditoire.

En outre, la discussion animée entre les frères et le pasteur a permis aux frères de mieux comprendre la compréhension et la pratique de l'eschatologie dans l'Église protestante. Grâce à cela, les frères ont aussi réalisé en partie les différences de conceptions

entre protestants et catholiques sur la question de la vie après la mort. La conférence s'est terminée dans la gratitude réciproque. De plus, chaque frère a eu la joie de recevoir un petit cadeau de la part du pasteur.

La série d'activités de dialogue œcuménique et interreligieux se poursuivra tout au long de l'année académique à la communauté du scolasticat Emmanuel d'Alzon de Fatima-Binh Trieu, en tant que thème transversal. Nous espérons qu'à travers ces sessions de partage, chaque frère acquerra plus de connaissances sur les autres religions afin de cultiver et vivre de plus près le charisme de la Congrégation.

Fr. Pierre LÊ MINH Thống
(Saigon - Vietnam)

Article paru dans ATLPE n° 41
(janvier-mars 2024)

P. Claude Maréchal, toutes les facettes de l'Assomption

Décédé le 28 octobre 2023, le 8e Supérieur Général de notre Congrégation a fait rayonner sa foi sous bien des facettes



Les témoignages recueillis au sujet du P. Claude Maréchal, de son vivant comme lors de son décès, sont unanimes à saluer un « *homme chaleureux, jamais à court d'idées, toujours ardent au travail intellectuel* », selon J.-P. Périer-Muzet¹. Un homme rayonnant par son sourire éclatant, par sa hantise d'entretenir une correspondance fidèle et riche avec ses amis, et par sa passion de l'écoute. Un prêtre et un religieux qui a su déployer les multiples facettes de sa riche personnalité en bien des directions : l'enseignement théologique, le journalisme, la formation des religieux, et bien sûr les responsabilités les plus hautes de la Congrégation, comme Provincial de France puis Supérieur Général, 7^e successeur du P. d'Alzon.

L'un des aspects les plus saillants de sa personnalité est sans doute d'avoir toujours eu le souci de mettre sa réflexion personnelle au service de l'Assomption et de l'Église. Soucieux de maintenir une formation permanente des religieux, il anime chaque été, dès le début des années 1970, la session des Essarts, avec Bruno Chenu, Alain Marchadour et Marcel Neusch. De

1977 à 1983, il représenta les religieux au sein de l'équipe nationale évêques-prêtres de France ; et son seul livre, paru en 1980, s'intitule justement *Fidèles à l'Évangile. Les chances d'avenir de la vie religieuse*.

Il est difficile de résumer en quelques lignes ses douze années d'action comme Supérieur Général. On pourra en retenir :

- la fondation de l'Assomption en des terres nouvelles : Corée, Kenya, Tanzanie, Équateur...
- la refondation de la Mission d'Orient à la chute du communisme (Russie, Roumanie, Bulgarie), ouvrant la cause de béatification de nos trois martyrs et relançant l'œcuménisme ;
- la création du Vicariat de Colombie, de la Vice-Province de Madagascar et de la Province du Brésil ;
- le relais passé à l'Assomption locale au Congo ;
- une première sensibilisation à l'intercontinentalité et à l'interculturalité ;
- la célébration du 150^e anniversaire de la Congrégation (1993) ;
- la prise au sérieux des relations avec les laïcs ;

1) Petit manuel d'histoire de l'Assomption (Rome 2003), p. 67.

- ses lettres à la Congrégation aussi longues et denses qu'une encyclique papale...

- son ardeur à arpenter toutes les régions de la Congrégation, malgré sa faiblesse en langues,

- sa mise en œuvre déterminée de la *Ratio* adoptée en 1987, avec la mise en place de la CAFI et d'une formation des formateurs ;

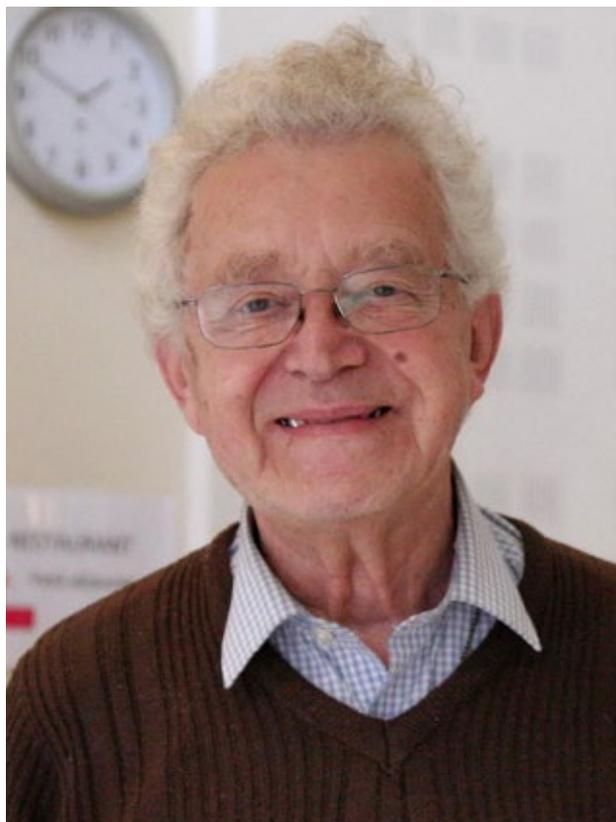
- sa hantise d'articuler toujours l'apostolat et la réflexion : en témoignent son opuscule *L'esprit de l'Assomption d'après le P. D'Alzon* (1993) et l'organisation à Rome d'une session sur les études spécialisées à l'Assomption.

Soucieux face à la montée de l'indifférence religieuse en Occident et à la croissance du christianisme en Afrique et en Asie, il fut choisi par ses pairs pour représenter l'Union des Supérieurs généraux (USG) au Synode sur la vie religieuse, réuni par Jean-Paul II en 1994.

Quand arriva, en novembre 2020, le moment pour le P. Claude d'intégrer la communauté d'Albertville, ce ne fut certes pas pour devenir inactif : lectures, écriture, animation des rencontres à Nîmes et à Lyon... Il n'a jamais arrêté de se donner. Seul le footing matinal, pratiqué depuis toujours, finit par faire place à une marche quotidienne. Selon le P. Guy Clerc, supérieur de la communauté de Notre-Dame des Vignes, « *ce sont ces soucis de santé et la fatigue qui ont provoqué son décès le samedi 28 octobre, à la suite du petit déjeuner, d'une marche matinale, au cours du temps de prière personnelle, juste avant les laudes de la communauté* ».

À sa nomination comme Provincial, Claude Maréchal écrivait : « Enseignant et formateur, puis journaliste à l'affût des cent visages de l'Église, me voici devenu animateur de personnes et de communautés à plus large échelle. Sous des formes différentes où la foi reconnaît la trace de Dieu, c'est bien la même mission... » L'Assomption peut rendre grâce à Dieu pour le don qu'elle a reçu d'un si magnifique frère, devenu l'un de ses plus valeureux pères.

P. Michel KUBLER (Rome)



Une vie pour Dieu et pour les hommes

- 3 mai 1935 : Naissance de Claude Maréchal dans le village de Cramans (Jura, Est de la France), d'une famille de trois enfants. Son père décède lorsqu'il a 4 ans.

- 1948 : Études secondaires aux alumnats de Velleux (Haute-Saône) puis Miribel (Isère).

- 1953 : Noviciat à Nozeroy (Jura) ; 1^{ère} profession le 7 octobre 1954.

- 1954 : À Valpré, baccalauréat de lettres (1955), puis études de philosophie et de théologie aux Facultés catholiques de Lyon (1955-1957), interrompues de 1957 à 1959 par le service militaire (dont 14 mois de guerre en Algérie). Vœux perpétuels le 18 décembre 1960. Ordonné prêtre par Mgr Maziers, auxiliaire de Lyon, le 30 mars 1963 à Valpré.

- 1963 : Thèse (inachevée) de 3^e cycle en théologie sacramentaire à l'université de Strasbourg.

- 1965 : Enseigne la théologie dogmatique au scolasticat de Valpré, puis au Consortium de plusieurs congrégations (1968). Aumônier de l'École Centrale de Lyon. En 1973 il fonde la communauté des Brotteaux (Lyon), tout en dirigeant pour Bayard la revue *Vivante Église*.

- 1979 : Monté à Paris (Rue Charcot), il transforme *Vivante Église* en *Chrétiens ensemble*.

- 1984 : Provincial de France (1 mandat).

- 1987 : Supérieur Général (2 mandats).

- 1999 : Retour en région lyonnaise (Limas, puis Valpré en 2000).

- 2005 : Maître des novices à Juvisy (Essonne).

- 2010 : Bibliothécaire à Valpré, en communauté à Lyon-Debrousse puis Écully (à partir de 2018).

- 2020 : Rejoint la maison de repos Notre-Dame des Vignes à Albertville (Savoie), où il meurt le 28 octobre 2023.

« Restez en tenue de service »

Homélie du P. Benoît Grière aux obsèques du P. Claude Maréchal (Extraits)

Chers Frères et chères Sœurs,
« *Restez en tenue de service.* »
Cet appel du Seigneur Jésus retentit aujourd'hui avec une force incroyable. Comment ne pas penser à Claude qui, au mois d'août dernier, était encore présent au Pèlerinage National de l'Assomption, restant disponible pour rencontrer les frères et les sœurs. Je le vois encore marchant avec ses deux cannes et son beau sourire accueillant à tous. Claude est resté en tenue de service. Samedi matin, il était encore présent dans cette chapelle pour l'office des Laudes. C'est encore en tenue de service qu'il a rejoint son Seigneur après une vie donnée à la cause du Royaume de Dieu.

Il y a neuf ans, à la même époque de l'année, nous portions en terre notre bien-aimé Hervé Stéphan. Il est mort le jour de la Toussaint 2014, et dans cette chapelle le 4 novembre nous célébrions sa messe d'à-Dieu. Claude a été le successeur immédiat d'Hervé à la tête de la congrégation en 1987 et il a approfondi les intuitions portées par son prédécesseur.

Je suis bien évidemment ému de m'exprimer à l'occasion des obsèques de notre cher frère Claude Maréchal, et ce pour beaucoup de raisons. Claude est un homme qui a marqué profondément la congrégation des Assomptionnistes. Il a été un religieux passionné par le Royaume de Dieu et toute sa vie porte l'empreinte de cette passion. Je me permets d'évoquer quelques souvenirs

personnels. En 1987, séminariste du diocèse de Châlons-en-Champagne, je me suis présenté à la maison provinciale de l'avenue Denfert-Rochereau. J'ai sollicité, auprès de la personne chargée de l'accueil, de pouvoir rencontrer un religieux assomptionniste afin de parler de mon désir de vocation. Et c'est Claude qui est venu à ma rencontre en disant qu'il était prêt à m'écouter. C'est avec surprise que j'ai alors découvert que c'était le Provincial de France qui me recevait dans son bureau, moi le jeune homme timide. Mais Claude, par sa disponibilité et sa simplicité, m'a immédiatement mis à l'aise. Il m'a aidé à comprendre ce que l'Assomption appelle son « esprit de famille ». Peu après notre rencontre, Claude partait à Rome pour le Chapitre général où il fut élu Supérieur de l'Assomption. Je pourrais émailler les autres moments où Claude a compté dans mon parcours : l'appel à la profession perpétuelle, puis à l'ordination presbytérale... mais je préfère rappeler son sens de l'écoute et son souci d'encourager chacun à aller de l'avant

Claude a été un homme disponible et heureux des services qu'il pouvait rendre. La tenue de service c'est Jésus qui nous a montré comment la porter. Il est parfois difficile de comprendre que les responsabilités qui nous sont confiées dans la vie religieuse ne sont pas des occasions d'exercer un pouvoir, mais bien de servir. Claude était totalement imprégné par l'esprit des Béatitudes. Il a appris à se donner comme le Christ pour la cause de l'Évangile.

C'était aussi un intellectuel qui a mis ses compétences au service de la vie de l'Église. Il était étudiant au moment du Concile Vatican II et il a

compris que l'Église devait prendre en compte les nouvelles aspirations des hommes et des femmes de ce temps. Il a contribué au renouveau de la vie religieuse postconciliaire et je peux témoigner qu'il a laissé un souvenir vivant au sein de l'Union des supérieurs généraux à Rome. Claude a été invité à un Synode des évêques au titre de la vie religieuse. Il a été la cheville ouvrière de la participation des laïcs au charisme des congrégations et pour l'Assomption il a été un ardent promoteur de l'Alliance laïcs-religieux. L'approfondissement du charisme assomptionniste a été porté fortement par Claude par des écrits, des sessions de formation et par sa passion à le partager avec le plus grand nombre, notamment les laïcs.

Le service pour lui était dans sa capacité à synthétiser les idées et les expliquer avec pédagogie. Qui ne se souvient pas de ses exposés en trois points, souvent complétés par un quatrième pour approfondir ce qu'il avait à communiquer ! Claude avait le verbe facile, mais il était un authentique enseignant qui ne voulait pas avancer sans les autres.

Sa vaste culture lui a permis de sensibiliser la congrégation à trois grands défis qui ont fait chacun l'objet d'une lettre aux religieux. Le défi de l'ignorance, le défi de l'incroyance et le défi de l'indifférence. Pour chacun de ces défis, Claude a montré par sa vie comment y remédier.

Claude a gardé la tenue de service. Pour honorer sa mémoire, nous sommes invités à suivre son exemple. Apprendre à connaître Dieu en Jésus-Christ et rester en tenue de service.

Merci, Claude, pour ta vie donnée pour le Christ et son Royaume. ■

Pour l'inclusion de chacun d'entre nous

Le Réseau mondial de prière du Pape a invité, en décembre dernier, à prier « pour que les personnes en situation de handicap bénéficient de l'attention de la société ». Il a publié le témoignage de Claire Richard, laïque de l'Assomption

Je m'appelle Claire et j'ai 42 ans. Je suis une Personne à Mobilité Réduite et je me déplace en fauteuil. J'ai aussi des problèmes d'élocution, mais je réfléchis bien ! Souvent mes interlocuteurs se disent : « Elle parle mal, donc son cerveau est lent... » alors que pas du tout !

Je travaille pour l'association Umen qui organise des séjours de pleine nature partagés entre personnes en situation de handicap et personnes valides. Je suis élue à l'Association des Paralysés de France et membre de la Commission de la ville de Toulouse (France) pour l'accessibilité. J'ai aussi des loisirs (dessin, équitation) et beaucoup d'amis, valides ou en situation de handicap.

Même si ma différence paraît très grande, car j'ai un problème réel de motricité et d'élocution, je ne me sens pas plus différente qu'un d'autre. J'aime évoluer au milieu de tous, échanger avec mes semblables. C'est ce qui me fait avancer : la diversité fait partie de la société et fait sa richesse.

Chacun a besoin qu'on prenne soin de lui

L'attention de la société n'est pas seulement nécessaire pour les personnes en situation de handicap. Chacun a ou aura un jour besoin que la société s'adapte à lui. Chacun a besoin qu'on prenne soin de lui. Nous avons tous besoin de vivre avec les autres.

Au sein de la Commission pour l'accessibilité de Toulouse, tous les



Claire Richard à Lourdes pour le Pèlerinage National (photo I. Andrei).

mois nous parlons des problèmes de construction de logements pour accueillir la population arrivante, mais il faut se préoccuper avant tout de la voirie. L'inaccessibilité des bâtiments et de la voirie est une cause première d'exclusion des personnes en situation de handicap. Mais une voirie accessible aux personnes à mobilité réduite l'est aussi aux personnes âgées, aux parents de jeunes enfants en poussette, aux personnes momentanément invalides... Bref à tous !

On peut faire beaucoup de choses même si l'on est lourdement handicapé, mais il faut du temps : pour planifier, commander un transport, trouver un accompagnateur... Aujourd'hui, tout se fait un peu au dernier moment. Les conférences à la dernière minute, les invitations sur le pouce,

ça n'est pas possible pour moi. Mais ça ne l'est pas non plus pour les parents de jeunes enfants.

Chacun peut aider

Chrétienne, je souhaite prendre part comme chacun à ce que sera l'Église de demain. Depuis quelques années, je suis au service du Pèlerinage National, dans l'équipe de direction de l'Accueil Saint-Frai à Lourdes : au long de l'année, je participe aux réflexions, et sur place, j'aide sur le plan informatique.

Une société est inclusive lorsqu'elle permet à tous les membres de son corps de participer. En travaillant à l'inclusion des personnes handicapées, elle permet l'inclusion de chacun.

Recueilli par Marianne CÉBRON
(<https://www.prieriaucoeurdumonde.net>)

Le P. d'Alzon et les femmes

2e partie : Juste distance et pleine liberté

Notre Fondateur a rencontré beaucoup de femmes dans sa vie. Mais il n'en laissa aucune le détourner de sa vocation ni de sa mission.

Un homme séduisant

Chacun peut l'imaginer encore aujourd'hui, grâce à un daguerréotype (ancêtre de la photographie) d'août 1843. Le jeune abbé, âgé de 33 ans, est représenté assis, accoudé sur deux livres, son poing fermé supportant la joue droite. Son biographe Siméon Vailhé écrit :

« Il porte le rabat noir. Les cheveux longs, ramenés en désordre sur le front, se poursuivent en longs favoris sur les tempes broussailleuses et couvrent la nuque de mèches gallicanes. [...] L'air est pensif, le regard fixant un horizon lointain. [...] La tête fine, le grand front découvert, l'arcade sourcilière bien accusée, le nez légèrement arqué, les lèvres minces et serrées, le menton carré, à la romaine, que nous connaissons par ailleurs. »¹

Un passeport délivré à Besançon en juillet 1843 précise : 1 m 78, cheveux et sourcils noirs, yeux bruns et teint brun coloré. Seul défaut physique : une légère déformation du pied, héritée de son père, l'obligeant à porter des chaussures spéciales qu'il abandonna par la suite.

Emmanuel d'Alzon était un bel homme. Il aurait pu profiter de cette allure aristocratique et de son physique avantageux pour séduire. Il préféra toujours s'effacer afin de laisser le Seigneur habiter les cœurs. Saisi par le Christ, son propre cœur n'était plus à prendre.

Ses relations avec les femmes

Ancien préfet du Gard, le baron de Champyans écrit à son sujet : *« Le R.P. d'Alzon, ce grand cœur, possède deux qualités maîtresses aux yeux de Dieu qui effacent toutes les imperfections : la virginité et le détachement. »²* Tous ceux qui l'ont rencontré



La physionomie de l'abbé d'Alzon, à l'âge de 33 ans (daguerréotype, Août 1843)

ont été impressionnés par sa pureté. Cette « virginité » se manifestait autant par ses paroles que par ses gestes. Elle transparaissait à travers tout son être et dans sa manière même d'entrer en relation. Cordial, son contact savait rester suffisamment distant. Loin de toute forme de séduction ou d'emprise sur les femmes qu'il rencontrait dans le cadre de son apostolat, il n'en laissait aucune l'enfermer dans une relation particulière.

« Sa réserve personnelle était bien connue, note le P. Vailhé. Jamais il n'a accepté de ces menus présents que les dévotes sont si ►

habiles à confectionner et puis à offrir à leurs confesseurs. Il n'en faisait aucun lui-même. D'ailleurs, ses allures, quelque peu fières et hautaines, intimidaient suffisamment pour tenir à distance ; puis ses moqueries, ses fines pointes suffisaient à interdire les familiarités et à déconcerter les plus osées. »³

D'Alzon était assez moqueur. Comme sa sœur Augustine, il avait le don de saisir les travers d'un caractère. Il les reformulait avec humour et une certaine ironie qui pouvait vexer son interlocutrice. De cette façon, il se préservait et évitait toute familiarité. Selon S. Vailhé, cette distance établissait une « barrière d'épines ». Le but : ne pas empiéter sur le territoire de l'autre et ne laisser aucune paroissienne ou « dévote » s'immiscer dans le sien.

Il conserva d'ailleurs longtemps ces quelques défauts : un contact qui pouvait paraître hautain et donner l'impression de s'amuser aux dépens de son interlocutrice. Pour exercer son humilité, il était souvent critiqué par celles qui le jugeaient de l'extérieur. À l'inverse, « celles qui avaient le privilège de pouvoir contempler sa beauté intérieure en étaient émerveillées, mais d'une manière religieusement respectueuse ».⁴

La plus proche : Mère Marie Eugénie de Jésus

La première à s'émerveiller de cette « beauté intérieure » est sans nul doute Mère Marie Eugénie de Jésus. Celle qui l'a le mieux connu lui reconnaît une pureté constante. Son propos renchérit sur la chasteté du P. d'Alzon, qui semblait chez lui une seconde nature. L'âme qui recherchait la pureté la reconnaissait immédiatement dans la personne du P. d'Alzon. Et quand lui-même la repérait en l'autre, il l'interpré-

tait comme un don de Dieu et un signe de vocation.

On lit ainsi : « *Un des traits qui m'a le plus frappée dans le P. d'Alzon et qui a frappé toutes celles d'entre nous qui l'ont approché : quel amour de la pureté dans cette âme ! Comme son extérieur en a toujours été pénétré ! Comme il savait l'inspirer et quel don angélique Dieu lui avait donné pour en parler, soit dans ses discours publics, soit dans ses rapports privés ! C'est le levier par lequel il a formé tant de vocations !* »⁵

« *Il aimait les âmes à proportion qu'elles étaient plus pures, commente sainte Marie Eugénie. Il se donnait à tous, mais je ne lui ai jamais connu d'amitié qu'avec*

des personnes au-dessus de tout soupçon. » Rappelant que tant d'ennemis l'avait attaqué de multiples manières, elle souligne que « *jamais sur ce point un seul doute n'a pu s'élever. Malgré les œuvres qui lui donnaient tant de relations, il n'a jamais été l'objet d'un seul soupçon ni d'une seule attaque* ». ⁶

Un incident nous révèle la pureté du P. d'Alzon, la noblesse de ses intentions, sa prudence et son humilité. Toujours très courtois, il se précipite un jour pour ramasser le mouchoir que Marie-Eugénie vient de laisser tomber. Alors que celle-ci se baisse pour le ramasser, le bout de ses doigts rencontre sa main. « *Il les retira, comme s'il se fût brûlé* », raconte-t-elle. Etonnée de sa réaction si



**Marie-Eugénie de Jésus (25 Aout 1817 – 10 Mars 1898),
née Anne-Eugénie Milleret de Brou,**



Mère Emmanuel-Marie Correnson
Cofondatrice des Oblates de l'Assomption
20 juillet 1842 - 24 Juillet 1900

dans le choix de ses amitiés et fréquentations. Mère Marie-Eugénie de Jésus en est témoin :

« Je l'ai connu dans sa jeunesse : sa tenue était encore plus sévère qu'elle n'a été plus tard. À une mortification continuelle [...], il joignait des formes si réservées, si empreintes de la plus haute convenance, que, lors même que sa gaieté naturelle se faisait jour, il ne perdait rien de la dignité et du décorum qui inspiraient le respect et n'aurait permis à personne le moindre acte de familiarité. Je crois qu'il a usé toujours de la plus grande prudence pour ne voir des personnes douteuses, à qui il devait faire du bien, qu'au confessionnal ou dans des lieux où il avait un témoin, par exemple, dans des couvents. »⁹

Conduire les âmes à Dieu dans l'amour et le désintéressement

Pour le P. d'Alzon, le vœu de chasteté parle de lui-même de l'amour de Dieu à ceux auxquels nous sommes chargés d'annoncer son amour pour les conduire jusqu'à lui. Au Collège de Nîmes, D'Alzon a accompagné « trois enfants » : Berger, Barnouin et Goiffon qui, vers 1840, font leurs premiers pas vers le sacerdoce, mais aussi Belviala qui commence ses études de théologie à Rome et Boyer qui entre au séminaire de Nîmes dès 1842. Il y a aussi Allard qui rejoint les jésuites et Fornéry qui se prépare pour Saint-Sulpice... Et beaucoup d'autres selon une lettre de Mounnier à Germer-Durand datée du 24 juin 1842 : « Au mois d'octobre prochain, nous envoyons au Séminaire cinq confrères (membres de la Conférence Saint Vincent de Paul du collège de Nîmes, NDLR), et cinq autres apprennent en ce moment le latin pour s'y préparer pour l'année prochaine. »

vive, elle lui dit : « Mais, mon Père, pourquoi donc vous souvenez-vous que vous êtes un homme ? Pour moi, vous n'êtes pas un homme, vous êtes un ange, vous êtes l'ange de Dieu. ». Le P. d'Alzon lui répond humblement : « Très bien pour vous, mais tout le monde n'a pas les mêmes grâces. »⁷

Sa prudence en recevant les pénitentes

Emmanuelle Bellile, future religieuse de la Visitation, revient sur son accompagnement de 1837 à 1853 non sans quelques indiscretions ou extrapolations. On apprend ainsi que le P. d'Alzon était d'une grande prudence quand il recevait chez lui : « L'Abbé d'Alzon avait un homme comme domes-

tique ; jamais une femme n'a été employée à son service. Il en recevait quelquefois, mais j'ai remarqué que la porte de la pièce voisine restait ouverte tout le temps que durait l'entretien. Une fois, il m'a semblé entendre aller et venir le domestique dans cette pièce, ce qui fait supposer qu'il l'avait établi son surveillant. Cette remarque m'est personnelle, mais il y a lieu de supposer, quand on connaît les faits et gestes de notre bon Père, qu'il agissait généralement ainsi. Il n'a jamais reçu dans sa chambre à coucher. »⁸

Son amour de la chasteté a su conduire tant d'âmes vers le cloître ou le service de l'Église. Cette vertu le guidait constamment dans son apostolat et jusque

Les jeunes filles n'attiraient pas moins l'attention pastorale de l'Abbé d'Alzon, et peut-être plus encore car il en confessait beaucoup. Trois supérieures de couvent sortirent ainsi de l'École du Mûrier d'Espagne, fréquentée principalement par de jeunes ouvrières. Il eut également plusieurs dirigées qui devinrent carmélites. Un nom nous est resté, celui d'une certaine Mademoiselle Pelleuc. À Marie Eugénie de Jésus, d'Alzon écrit : « *Peu de jours après que vous avez pris votre engagement définitif, je suis allé donner l'habit à une novice et recevoir la profession d'une religieuse, toutes deux mes anciennes filles. Il faut que Dieu ait ses desseins, car si j'eusse su plus tôt que vous accepteriez des filles sans dot, incontestablement la jeune religieuse allait frapper à la porte de votre couvent.* »¹⁰

En décembre 1845, il envoie quatre postulantes à l'Assomption de Paris, suivies bientôt de deux autres. Il trouva même des vocations féminines au Refuge. Parmi les « Madeleine » les plus ferventes (cette expression désigne des prostituées repenties), neuf prirent l'habit en 1845 et persévèrent dans la vie religieuse.

Garantir la liberté de l'autre dans l'accompagnement spirituel

« *On aurait tort cependant, note son biographe, de s'imaginer que son enthousiasme le poussait à faire plus ou moins pression sur les volontés. (...) De l'avis de tous, il ne déploya jamais de zèle intempestif. Lui qui, de sa nature, était plutôt impulsif quand il s'agissait d'œuvres extérieures, témoignait, dans ce contact intime avec les âmes, d'une prudence et d'une modération extrêmes. Loin de se rendre aux premières ouvertures qu'on lui faisait, il les aurait plutôt écartées ; du moins, il*

savait les soumettre à une longue épreuve. »¹¹

Le P. d'Alzon avait à cœur d'écouter plus que de parler, d'accueillir plutôt que de s'imposer. Cela est confirmé par Sr Bellile : « *Il ne devançait jamais le moment de la grâce, il attendait patiemment que les âmes fussent suffisamment préparées à la recevoir. Alors il leur insinuait avec douceur telle et telle pratique de renoncement ou d'humilité.* »¹²

Dans l'entretien spirituel, il demandait qu'on lui rendît compte par écrit de l'état de son âme, pour mieux juger « *des impressions intimes* » et surtout amener ses dirigées, disait-il, « *à se bien analyser* ». Ses dirigées pointaient ainsi elles-mêmes leurs progrès ou leur recul. Cette méthode devint pour lui une occupation absorbante, tant il était sollicité pour l'accompagnement. « *Il ne s'en plaignait pas, la sollicitait au contraire, car il cherchait avant tout l'intérêt des âmes.* »

Pour les élèves de Saint-Maur ou de la pension Clerc, qu'on lui confie dès 1838, il s'entoure de précautions supplémentaires. Afin de les conduire plus sûrement encore selon les desseins particuliers de Dieu, le prudent directeur se renseignait sur chacune d'elles auprès de leurs maîtresses : âge, nom, caractère, penchants, aptitudes, piété. « *Des questions faites avec à-propos et jamais indiscrettes lui donnaient bientôt la clé de leurs consciences. Elles étaient ravies de se voir, dès le premier jour, si bien comprises et appréciées avec tant de justesse. De là une confiance illimitée, une ouverture de cœur sans bornes.* »¹³

Cependant, son accompagnement ne savait pas toujours éviter les excès de son époque concernant la pénitence : « Un jour - et nous tenons l'anecdote de la personne elle-même -, il jeta à la figure d'une pénitente, qui avait

été rebelle à une invitation de la grâce, son mouchoir plein de sang, en lui disant: Tenez, ma pauvre fille, voilà ce que vous m'avez coûté! » Le mouchoir, sitôt ramassé, fut gardé avec soin. Le fait ne fut révélé qu'après la mort du P. d'Alzon, tant il était exigeant sur la confidentialité¹⁴. Et lorsqu'on lui reprochait ses mortifications excessives, il riait : « *Un bon cuisinier doit goûter de tous les plats avant de les servir* », ou encore : « *Un médecin doit expérimenter les remèdes avant de les ordonner à ses malades* ».

Sa relation avec Marie Correnson et les Oblates

Marie Correnson, née le 20 juillet 1842, est l'aînée de dix enfants. Son père est le médecin du Collège de l'Assomption et d'Alzon fréquente assidûment la famille. Il connaît bien les enfants et accompagne la jeune Marie. Alors qu'il pressent pour elle un appel particulier du Seigneur et envisage qu'elle puisse devenir la supérieure d'une nouvelle congrégation, deux obstacles se dressent : la santé fragile de la jeune fille et la réticence de ses parents. Le P. d'Alzon renonce à toute précipitation sans rien imposer de sa volonté. À aucun moment, il ne prend ses désirs pour la réalité de l'autre. Dans sa manière d'accompagner, il avait reçu le don de s'effacer devant l'œuvre de Dieu, d'encourager et de faire confiance.

Une lettre à Mère Marie-Emanuel en témoigne : « *Ne vous tuez pas, mais en vous appliquant à faire toutes choses comme une vraie sainte, souvenez-vous que Dieu vous fait bien des grâces et qu'il en est des mères de communautés comme des mères de famille, elles sont condamnées à enfanter dans la douleur. Mille choses à toutes nos filles. Croyez, ma chère petite Mère, que tout ce*

que vous faites est écrit en lettres d'or pour le ciel, si vous le faites parfaitement. »¹⁵.

Dans une lettre de septembre 1876, encore aujourd'hui très actuelle, le P. d'Alzon offre son « testament spirituel » aux Oblates de l'Assomption en les exhortant à la sanctification en évitant le moindre abus : « Vous ne serez pas surprises si je vous parle avec une certaine vigueur. Il importe, au moment où nous sommes arrivés, de supprimer les moindres abus et de vous rappeler la grande sainteté à laquelle il faut tendre, si vous voulez être de vraies religieuses missionnaires. »¹⁶

Pour lui, les trois vœux sont liés. Le vœu de chasteté se vit dans la pauvreté par le travail mais aussi dans l'obéissance à travers les supérieures et la mission de l'Institut. Ces trois conseils évangéliques garantissent ensemble la fraternité et « une grande charité entre vous ». « Ayez le même but, leur demande-t-il, même si vous n'avez pas le même travail. Ce que vous ne ferez pas par la parole, vous devez le faire par la prière et le travail qui sera votre grande pénitence, l'unité dans l'obéissance envers vos supérieurs et une grande charité entre vous. »

Le P. d'Alzon sait exposer ses idées mais aussi prendre l'avis de la supérieure des Oblates. Depuis Notre-Dame des Châteaux, alors qu'il songe à une fondation à Arras, il lui écrit : « Sur mon rocher je fais des réflexions en masse, surtout quand il pleut comme aujourd'hui. [...] Arras est, pour ce qu'on donnerait aux Sœurs, une maison de tout petits garçons, où nous voudrions choisir les enfants. Les uns viendraient à l'alumnat, les autres seraient mis à l'orphelinat du Père Halluin ; ce serait une maison, où se ferait le tri des vocations. [...] Nous pourrions trouver là chaque année 10 ou 12 bons sujets. L'Oblate qui nous rendrait



Mère Emmanuel-Marie Correnson et Père Emmanuel d'Alzon

ce service ferait un bien immense à la Congrégation des religieuses. »¹⁷

Remarquons la délicatesse du P. d'Alzon. Il explique clairement son projet mais prend soin d'utiliser le conditionnel. Il remplace par un point d'interrogation les points d'exclamation auquel son tempérament le porterait volontiers et que son statut de fondateur aurait pu justifier. Il consulte Mère Correnson et lui laisse le temps de discerner sa proposition.

À travers cette attitude, on comprend ce que la chasteté implique pour le P. d'Alzon : un respect absolu de la liberté de l'autre. Sa lettre souligne ce qu'elle signifie pour tout consacré : « Élevons-nous plus haut, tout en nous dépouillant bien de nous-mêmes et en ne poursuivant avec la plus grande droiture de cœur que la gloire de Dieu et le règne de son Fils. »¹⁸.

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur général

Fin de la seconde partie

- 1) Siméon Vailhé, *Vie du P. Emmanuel d'Alzon*. T. 1, p. 130.
- 2) *Id.* p. 133.
- 3) *Ibid.*
- 4) *Ibid.*
- 5) Citée sans référence par Vailhé, *Vie du P. Emmanuel d'Alzon*, t. 1, p. 134.
- 6) *Ibid.*
- 7) *Ibid.*
- 8) Vailhé, *Vie du P. Emmanuel d'Alzon*, t. 1, p. 133.
- 9) Citée sans référence dans Vailhé, p. 134.
- 10) Lettre de D'Alzon à Marie Eugénie de Jésus (13 janvier 1845).
- 11) Vailhé, *Vie du P. Emmanuel d'Alzon*, tome 1, p. 135.
- 12) *Id.* p. 135.
- 13) *Id.* p. 135-136.
- 14) *Id.* p. p. 137.
- 15) Lettre de Nîmes, 20 juin 1868.
- 16) E. D'Alzon, *Lettres 1875-1879*, p. 829.
- 17) Lettre du P. d'Alzon à Mère M.-E. Correnson, 25 août 1875, *Id.* p. 390.
- 18) *Ibid.*

La lutte contre les abus : une exigence permanente, pour tous

Parmi les sujets nouveaux abordés par le dernier Chapitre général, la protection des personnes mineures ou vulnérables occupe une place particulière, qui appelle une réflexion et une action suivies à l'échelle de toute la Congrégation. Le P. Thierry Kambale Kahongya, référent sur cette question, rappelle le devoir de faire de l'Assomption une maison sûre.

Dans sa *Lettre au Peuple de Dieu* du 20 août 2018, le Pape François rappelait que « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Co 12, 36). Ces paroles de l'Apôtre sensibilisent l'Église à la souffrance vécue par de nombreuses victimes silencieuses des abus sexuels et des autres formes d'abus au sein de l'Église.

Le Saint-Père attire ainsi l'attention de toutes les communautés sur la profondeur des blessures causées par ces actes chez les victimes directes, leurs proches et le corps ecclésial. Il insiste également sur l'urgence qu'il y a à instaurer une culture qui empêche que ces situations ne se reproduisent. Il demande surtout que soient créés, au sein de l'Église, des conditions et des cadres qui écartent la possibilité d'entretenir dans le milieu ecclésial des éventuels terrains propices aux diverses formes d'abus et à leur dissimulation.

Notre dernier Chapitre général fait siennes ces interpellations du Saint-Père. Il a ainsi exprimé le désir d'engager la Congrégation et chaque membre, religieux et laïc, de l'Assomption, à annoncer et à témoigner de la proximité du Royaume par des attitudes et des actions concrètes dans le domaine de la prévention des abus.

En dignes fils et filles d'Emmanuel d'Alzon, nous avons donc réaffirmé



« la nécessité d'un engagement proactif de la Congrégation, des Provinces et de chaque religieux et laïc de l'Assomption à lutter contre les agressions sexuelles et les phénomènes d'emprise » (Actes du 34^e Chapitre général, n. 246). Nous avons la pleine conviction que les personnes qui nous sont confiées ou se confient à nous ont droit à se trouver en sécurité dans nos communautés et nos apostolats.

En fait, pour pouvoir garantir un environnement sûr à tous, les normes en vigueur dans la Congrégation (*Normes applicables dans la Congrégation des Augustins de l'Assomption en matière d'abus sexuels*, Décembre 2014) préconisent déjà depuis près de deux décennies un triple engagement :

► Il s'agit d'abord de doter les parents, ainsi que nos collaborateurs dans la mission des programmes éducatifs pouvant les aider, à assurer une protection adéquate aux enfants et aux personnes vulnérables pour ainsi barrer la route

à ces agissements nocifs (*Normes applicables...* n. 47).

► Il convient également d'assurer aux religieux une formation humaine et religieuse qui les aide à prendre conscience des responsabilités liées à la paternité spirituelle et au respect des personnes dans le ministère pastoral (*ibidem*, n. 48-50).

► Il est enfin demandé aux Supérieurs majeurs de prendre en main leur responsabilité d'accompagnement et de formation permanente des religieux et de nos collaborateurs dans la mission (*ibid.*, n. 51-52).

C'est ainsi que personne à l'Assomption, quels que soient sa fonction ou son rang, ne peut se sentir dispensé d'attirer son attention et de consacrer ses efforts pour que, partout, notre Congrégation soit véritablement « une maison sûre » pour les faibles et les petits que le Seigneur lui confie.

P. Thierry KAMBALE KAHONGYA
(Rome)

Un assomptionniste, docteur en théologie africaine à Rome

Peu avant Noël, le P. Alexis Kasereka Valyamugheni a soutenu brillamment sa thèse à l'Université Grégorienne

Un travail de recherche doctorale est toujours un parcours laborieux, et sa présentation devant un public et un jury un moment exceptionnel... Le mercredi 20 décembre dernier, dans les locaux de l'Université Pontificale Grégorienne à Rome, le P. Alexis Kasereka Valyamugheni, de la Province d'Afrique, a soutenu sa thèse avec brio en théologie fondamentale. Son sujet de recherche était intitulé : « *La crédibilité du message chrétien face aux enjeux actuels dans la région des Grands Lacs* ».

La question à laquelle le P. Alexis répond dans sa réflexion est : de quelle manière devrait-on parler de la Révélation de Dieu en Jésus-Christ dans une situation de guerre, de conflit et de violence ? Et comment faut-il y répondre authentiquement par la foi ? La réponse à cette question fut la synthèse d'une lecture critique de deux théologiens africains, le catholique camerounais Jean-Marc Éla et le protestant congolais Kā Mana. Leurs maîtres-mots : libérer et reconstruire l'Afrique, avec la justice, la paix et le pardon comme facteurs de libération et de reconstruction.

En effet, appliquée à l'Afrique des Grands Lacs, la théologie de la libération d'Éla permet de faire entendre à travers le cri d'Abel (dans le livre de la Genèse) le cri des pauvres, victimes d'une économie



meurtrière, les invitant à se désolidariser de l'esprit criminel néolibéral... C'est là une façon de s'appropriier l'indignation de Dieu et d'agir comme lui face à la violence. La théologie de Kā Mana, quant à elle, propose, pour « *sortir de la globalisation néolibérale* » vers « *la globalisation solidaire* », une économie du « *bonheur partagé* » à l'image de la vie en abondance en Jésus-Christ.

Partant de ces deux inspirateurs, le P. Alexis propose une perspective d'inculturation, pour la libération et la reconstruction de l'Afrique : elle consiste à approfondir la fécondité théologique du concept d'Ubuntu comme paradigme carrefour de la sagesse africaine. Le jury, tout en félicitant la haute qualité

de son travail, l'a vivement encouragé à poursuivre des recherches, capables d'inspirer à son tour la réflexion théologique en Afrique.

La communauté généralice de Due Pini a été très heureuse d'être présente pour accompagner et soutenir le P. Alexis pour cet événement. Nous avons également eu la joie de partager ce moment avec des amis congolais, dont l'ambassadeur de la R.D. Congo près le Saint-Siège, ainsi que des frères assomptionnistes venus de Florence et de France. La communauté souhaite une bonne suite au P. Alexis dans sa prochaine mission, qui l'amènera précisément... à enseigner la théologie en Afrique de l'Est.

P. Fabrice-Marie ADZAKLI
(Rome)

Docteurs & maître...

Outre le P. Alexis à Rome, deux autres religieux viennent de soutenir avec succès une thèse de doctorat :

- Le Fr. **Blair Nuyda** (Amérique du Nord), docteur en leadership transformationnel à l'Université de Boston (USA) avec une thèse sur l'Église et les arts, intitulée « *Co-Mission: un processus de réflexion sur la conception d'un partenariat entre pasteurs et artistes pour le renouveau de l'Église* ».

- Le P. **Kakule Kalengehya Jean-Pierre** (Afrique), enseignant à l'UAC,

docteur en agronomie de l'Université Catholique du Graben (Butembo, RD Congo) avec une thèse sur l'« *Analyse des associations des cultures en région de Butembo. Cas du haricot nain et du maïs* ».

Par ailleurs, le P. **Jean-Glory Mukwama Luwala** (Afrique) a soutenu au Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem une maîtrise en sciences bibliques sur « *Le procès de Jésus. Matthieu 27, 25 à la lumière de l'interprétation juive de l'Écriture* », qui vient d'être publiée en France (Ed. L'Harmattan, 198 p., 22 €).

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Tomás González,
Anastasio Calle,
espagnol

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.03.24

ce n. 4 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :

160 en français
30 en anglais

30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- Agenda
- Le Pape François visite la paroisse San Pio V.

3 ÉDITORIAL

- « Je cherche le visage du Seigneur »

4 OFFICIEL: APPELS, NOMINATIONS, AGRÈMENTS

5 ÉCHOS DU CGO

- Discerner et gouverner c'est un « métier » !

08 ACTUALITÉ

- Dieu est-il silencieux à Goma ?

10 VIE DES PROVINCES

- Servir l'unité des chrétiens à Madagascar
- Le dialogue œcuménique et interreligieux à Saigon

13 HOMMAGE

- P. Claude Maréchal, toutes les facettes de l'Assomption
- « Restez en tenue de service »

16 ALLIANCE LAÏCS-RELIGIEUX

- Pour l'inclusion de chacun d'entre nous

17 POSTULATION

- Le P. d'Alzon et les femmes. 2ème partie: Juste distance et pleine liberté

22 SUITES DU 34^E CHAPITRE GÉNÉRAL

- La lutte contre les abus : une exigence permanente, pour tous

23 SOUTENANCE

- Un assomptionniste, docteur en théologie africaine à Rome

24 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† Le Père **Léopold LAFORGE**, de la communauté de Bruxelles-Woluwe (Province d'Europe), est décédé le 13 février 2024 à Ciney (Belgique). Ses funérailles ont été célébrées le 17 février à Givry (Bertogne, Belgique). Il était âgé de 100 ans.

† Le Père **Mart LEMMENS**, de la communauté des Pays-Bas (Province d'Europe), est décédé le 8 mars 2024 à Boxtel (Pays-Bas). Ses funérailles ont été célébrées le 15 mars en la chapelle de Wereldhuis, suivies de l'inhumation au cimetière assomptionniste de Stapelen, à Boxtel. Il était âgé de 87 ans.

† Le Père **Julio NAVARRO ROMÁN**, de la communauté Nuestra Señora de Lourdes (Province Andine), est décédé le 13 mars 2024 à Santiago (Chili). Ses funérailles ont été célébrées le 14 mars au sanctuaire N.S. de Lourdes à Santiago, suivies de l'inhumation dans la crypte de la basilique. Il était âgé de 81 ans.

† Le Père **Jules NGURU SYAHENGEMA**, de la communauté de Kasando (Province d'Afrique), est décédé le 14 mars 2024 à Goma (R.D. Congo). Ses funérailles ont été célébrées le 20 mars à la paroisse de Kitatumba, suivies de l'inhumation au cimetière de Mahamba, à Butembo. Il était âgé de 57 ans.

† Le Père **Silvio HERRERA HERRERA**, de la communauté Emmanuel d'Alzon de Bogota (Province Andine), est décédé le 20 mars 2024 à Bogota (Colombie). Ses funérailles ont été célébrées le 21 mars dans la chapelle du Collège D'Alzon à Bogota, suivies de l'inhumation au cimetière Jardines del Recuerdo. Il était âgé de 88 ans.